

## **MARC 6**

Il parcourait les villages d'alentour en enseignant.

7 Ayant appelé les Douze, il se mit à les envoyer deux à deux, en leur donnant autorité sur les esprits impurs. 8 Il leur enjoignit de ne rien prendre pour la route, sinon un bâton seulement ; ni pain, ni sac, ni monnaie de bronze à la ceinture, 9 mais – disait-il – chaussez-vous de sandales et ne mettez pas deux tuniques. 10 Il leur disait encore :

Lorsque vous serez entrés dans une maison, demeurez-y jusqu'à ce que vous quittiez l'endroit. 11 Et si quelque part les gens ne veulent pas vous accueillir ni vous écouter, en partant de là, secouez la poussière de vos pieds ; ce sera pour eux un témoignage.

12 Ils partirent et proclamèrent qu'il fallait changer radicalement. 13 Ils chassaient beaucoup de démons, faisaient des applications d'huile à beaucoup de malades et les guérissaient.

## **LA PRÉDICATION**

*par le pasteur R. Philipoussi*

Nous poursuivons notre lecture estivale de l'évangile de Marc, nous qui sommes sans cesse confrontés aux surprises que cet évangile, le premier composé des 4, et aussi le plus court, nous réserve.

Alors aujourd'hui, pour découvrir quelques unes de ces surprises, nous allons rejoindre la caravane des disciples et la suivre, comme nous allons suivre ce récit, pas à pas. Mais nous allons commencer par une récapitulation ce qui est utile de connaître avant de commencer cette promenade. Mille excuses à ceux qui savaient déjà, mais la vie, nous le savons tous aussi, est faite de recommencements et d'oubli.

Nous sommes en Galilée, au nord de la Palestine, territoire où Jésus a été éduqué et a grandi. Contrairement à ce que l'on a longtemps cru, ce territoire, rappelons-le, sous administration romaine, était assez riche et policé. Jésus rappelons le aussi, était une personne cultivée, parlant probablement plusieurs langues. Comme tout le monde, il avait une double culture, et même une triple voire une quadruple culture. S'il était juif de religion, il ne l'était pas comme on l'est à Jérusalem. Il était probablement plus libéral bien que ce mot pour décrire sa façon de croire est totalement anachronique, car Jésus était en même temps plus radical. Juif, donc, mais bénéficiant des influences romaines et par conséquent grecques hellénistique. Le grec restait une des langues commerciales. L'hébreu, Jésus savait évidemment le lire, puisqu'il l'avait appris dans ses études sans doute dirigée par des pharisiens, mais il ne le parlait pas, puisque l'hébreu était déjà une langue à peu près morte et réservée aux offices religieux. Jésus parlait l'araméen, comme tout le monde. La profession de Jésus était celle de menuisier,

profession héritée par celui qui est parfois appelé son père dans les évangiles, à savoir Joseph. Le métier de menuisier était très respecté, jusqu'au point où les menuisiers étaient aussi ceux que l'on consultait pour avoir des avis divers. Jésus, comme son père, et par profession était un conseiller public, je pourrais dire.

Jésus semble t il était aussi un guérisseur, un thérapeute, qui soignait avec ses mains. Sans que cet état de fait n'ait un lien direct avec sa vocation de prophète. Ni que ce don vienne spécifiquement de Dieu; ni que ces guérisons ou soins puissent être toutes considérées comme des miracles. Disons qu'il avait ce don là dès le départ. En ce temps là, cela ne choquait absolument personne. La séparation entre la médecine scientifique et celle qu'on dirait aujourd'hui alternative, n'existait pas . Enfin Jésus, dans sa toute petite enfance, avait sans doute été le spectateur effrayé des massacres effectués par l'armée romaines contre des Galiléens qui s'étaient revolés. Ce qui a fort probablement nourri sa conscience peut-être politique, en tous les cas morale.

C'est avec tout ce bagage, géographique, religieux, théologique, personnel que Jésus a décidé un jour mystérieux de monter une école. Avec des disciples, ce qui veut dire "élèves". Une école créée dans le but de réhabiliter et de réactiver un mot qui existait déjà, à savoir l'évangile, qui pour lui signifiait la bonne nouvelle de la restitution de la

grâce de Dieu pour tout le monde, sans que l'on doive passer par toutes les cases inventées par ceux qui administrent la religion instituée, par exemple les prêtres du Temple de Jérusalem, au sud; c'est pourquoi Jésus ira et conduira ses disciples vers Jérusalem, dans le but insensé sans doute, de délivrer le Dieu de ses pères du Temple où il était enfermé, avec la bonne nouvelle elle aussi emprisonnée. Temple dont il annoncera la destruction. Celle ci en tous les cas, a réellement eu lieu, quelques décennies plus tard (sans évidemment que Jésus en soit responsable)

Dans notre récit du jour nous apprenons que Jésus avant d'être guérisseur, prophète ou que sais je était d'abord un enseignant itinérant. Il était un enseignant parce qu'il avait été bien enseigné lui-même.

J'espère que cette brève présentation, mais rationnelle, du personnage le plus connu de l'histoire humaine sur une histoire longue et qui a donné lieu à des écrits les plus traduits du monde a un peu reformaté certaines de vos pré conceptions sur lui.

Les élèves de Jésus, dont les plus proches de lui sont au nombre de 12, mais on sait que par ailleurs, dans l'évangile de Luc, que les disciples étaient beaucoup plus nombreux et incluaient des femmes, se voient ordonnés de se répartir deux par deux pour aller disperser eux aussi

l'enseignement qu'ils avaient reçus (cette technique du binôme qui comme vous le savez a été reprise littéralement par les témoins dit de Jéhovah) . Pourquoi deux ? Sans doute parce qu'à deux on est plus fort, et probablement pour introduire une forme de diversité à même de correspondre davantage à celle que dans leur mission ils allaient rencontrer. Et puis c'est bien connu, l'un parle et l'autre écoute, et c'est utile quand on débriefe, et je vous assure que même à cette époque là, on devait débriefer.

Ces élèves dont la mission je le rappelle non pas d'annoncer Jésus, mais de partager son enseignement, à savoir la bonne nouvelle libératrice de Dieu. Jésus ne s'est jamais considéré lui-même, sauf dans les extrapolations de l'évangile de Jean, comme un objet à annoncer.

Les disciples vont se présenter aux gens sans nourriture ni monnaie et donc en se basant sur la loi non écrite de l'hospitalité, une règle d'or essentielle en ce temps là et dans ces lieux là, qui peut nous sembler à nous qui sommes protégés par nos codes d'entrée, nos portes blindées, et nos judas (oui ce dernier était encore là), un peu anachronique. Mais encore une fois il n'y a rien ici d'exceptionnel. Ils allaient chez les gens, non pas comme des mendiants mais comme des voyageurs avec un message à transmettre. Les hôtes, voyant qu'ils n'avaient qu'un vêtement en non pas deux, et juste des sandales, qu'ils n'avaient pas de nourriture et pas d'argent étaient en quelque sorte moralement tenus

de les accueillir chez eux. Et c'est donc chez eux, qu'ils se mettaient à enseigner. Si on regarde ce phénomène d'un oeil on va dire mauvais, on pourrait dire que ces disciples sont des parasites, mais si on préfère regarder la technique d'évangélisation, on se dit que c'est bien joué, d'entrer dans les maisons, connaître les gens, manger avec eux, pourquoi pas rire avec eux, discuter parfois des journées entières, plutôt que d'aller proclamer en place publique comme un artiste de foire, ou dans une synagogue. De cette façon là, cet évangile va devenir humain, familier, familial, discutable car discuté, et pas cette espèce de parole surplombante tel qu'il a muté dans les siècles suivants. C'est comme cela d'ailleurs que la bonne nouvelle doit s'incarner et cesser d'être un objet théorique ou une liste de choses à faire.

Après évidemment, personne n'est obligé de pratiquer l'hospitalité.

Jésus recommande donc à disciples et face à des personnes pas accueillantes, de secouer la poussière avec leur pieds, en leur tournant le dos, pour peut-être leur rappeler ce que la Bible dit qu'ils sont, à savoir comme tout le monde, des gens qui sont venus de la poussière et appelés à y retourner, mais qui hélas, entre les deux stades de poussière, n'ont pas saisi la possibilité de recevoir en leur chair et leur sang d'être vivant, la bonne nouvelle de la possibilité de la conversion, ce que notre traduction appelle " changement radical" mais c'est un terme qui serait mieux traduit par " changement de mentalité, ou d'état d'esprit". Bref, si tu préfères la poussière, et refuse de donner un sens à

ta vie en embrassant l'éternité de ton créateur, et bien c'est pas grave, nous, nous continuons notre mission.

Ses disciples missionnaires n'étaient évidemment pas que des propagandistes parasites, mais ils apportaient en retour, en soignant et guérissant, car l'évangile de Jésus, ce sont des paroles mais aussi des actes. Et cette hospitalité était dans les faits, une hospitalité réciproque.

Voilà pour cette petite prédication d'été. Sur le mode de qu'en technique de prédication, on appelle une paraphrase augmentée, destinée à réveiller des détails et à les mettre en cohérence pour fournir pourquoi pas l'envie et le désir d'aller explorer soi-même, non pas les sens cachés des textes, mais pour chacun d'entre eux, leur extraordinaire densité et puissance.

Dimanche prochain, vous serez sans doute encore plus en vacances, je vous conseille donc d'avoir avec vous cet été une bible de poche, et vous invite à la rentrée à ce que nous continuions à partager les découvertes voire les questions qui vous auraient traversées.

AMEN